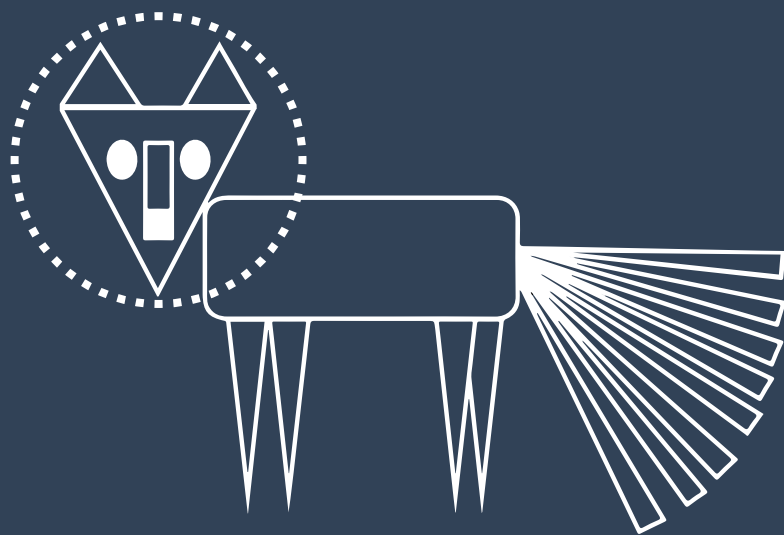


Jean-François Becquaert

Le Prince quantique

Conte philosophique



*À Alcor_fils, Alex, André_dad, Arno_bru,
Aurélie, Axel, Christian, Elsa, Éric, Eva_fille,
Ewelina, Ewen, Fred, Geraldine, Greg_bro, Hervé,
Landelin, Lyse_mom, Manu, Maya, Michael,
Morvan, Naël, Nuria, Pierre-Henri, Philippe,
Rami, Raymond, Sophie, Stef, Suzanne, Thom,
Tony, TW team, Valérie, Yannis & Yuna_fille*

Le Prince quantique

JEAN-FRANÇOIS BECQUAERT



17, avenue du Hoggar – P.A. de Courtabœuf
BP 112, 91944 Les Ulis Cedex A

Composition et mise en pages : Flexedo
Couverture : Yuna Ghorch-Salavert
Texte de quatrième : Aurélie Delahaie

Imprimé en France
ISBN (papier) : 978-2-7598-2532-5
ISBN (ebook) : 978-2-7598-2568-4

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© EDP Sciences, 2021

SOMMAIRE

L'île du milieu	7
La forêt musicale.....	19
Les ruines du temps.....	27
La pièce bleue.....	37
L'antre jaune.....	45
Le palais éternel.....	51
Le rivage quantique	57
La plongée de nuit.....	65
Le village suspendu.....	71
La femme-étoile	79
La plaine harmonique.....	85
La fleur des nombres.....	89
La pirogue du destin	99
Le diagramme de cristal.....	109
Le Monde Noir.....	113
<i>Références</i>	117

L'ÎLE DU MILIEU

Du ressac qui me berçait je m'éveillais, chassant de mes yeux le sel et la lumière.

Un rivage scintillait comme un diamant frappé par la lune.

Une brise chaude caressait mon visage.

Je reprenais peu à peu mes esprits. La fortune voulait qu'une île m'eût recueilli.

Celle-ci n'était en rien minuscule : c'est à peine si elle retenait son dragon de sable blanc d'attaquer l'immensité bleue.

Au-delà d'un récif corallien mon regard ne rencontrait que le fil cobalt de la mer étale.

Tout était si calme, si silencieux, que je supposais l'atoll inhabité.

Comme répondant à ces interrogations, j'aperçus dans le sable des empreintes de pas qui menaient à une jeune fille vêtue d'une tenue de collégienne. Elle était affairée à l'examen de son petit seau jaune, sortant les uns après les autres des coquillages qu'elle plaquait à son oreille.

Je souriais à ma bonne étoile. Il faut comme moi avoir connu les affres d'une solitude éternelle pour comprendre ce que signifie la famille humaine.

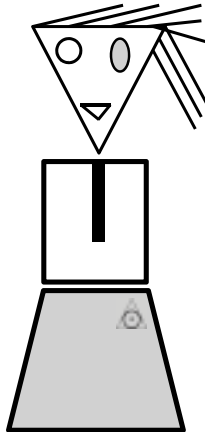


Figure 1 | La jeune fille sur le rivage.

« Bonjour, m'écriai-je.

— Bonjour... », répondit-elle.

Sa voix mélodieuse étincelait telle une cascade de cristal.
Je désignai d'un geste les lieux.

« Où suis-je ?

— Tu es... sur l'île du Milieu.

— ... L'île du Milieu ? »

Je n'avais jamais entendu parler de cette île-là...

« Oh... » enchaîna-t-elle, émerveillée.

Elle venait de trouver l'un des coquillages bigarrés dont le rivage s'émaillait, qu'après avoir ramassé, dessablé et retourné sous toutes les coutures, elle déposa délicatement dans son petit seau jaune.

La situation me sembla soudain extraordinaire.

Une île aux confins du monde et sur cette île, au beau milieu d'une plage perdue, une jeune fille en costume que ma présence n'émouvait en rien.

« Que fais-tu ici toute seule ? » m'inquiétai-je. « Es-tu naufragée toi aussi ? »

La jeune fille m'étudia un instant.

« Ne le sommes-nous pas tous, en définitive ? »

Je me caressai la barbe :

« Oui... En un sens... »

Je me sentais à vrai dire perdu.

« Si ce n'est pas ridicule à admettre, confessai-je, la situation m'échappe. Je ne me rappelle de rien, pas même de mon nom.

— L'île du Milieu a parfois cet effet-là... » convint-elle désolée.
J'acquiesçai, en réalité préoccupé par l'exploration de ma mémoire inlassablement blanche.

Une tribu de poissons multicolores ondulait en transparence des flots. Les miroitements du lagon se reflétaient sur le visage d'or brun de la jeune fille.

« Je suis navigateur autant qu'il m'en souviennne » murmurai-je, pensif.

Elle hocha la tête :

« Tu pourrais construire un radeau, ce n'est pas le bois qui manque... »

Ses yeux étaient tournés vers l'orée de palmiers et de cocotiers qui jouxtaient la plage.

« ... mais cela ne t'aidera pas. »

Je considérai le rideau des arbres.

« Que veux-tu dire ? » fis-je en essorant ma chemise.

D'un regard elle engloba le ciel et la forêt.

« L'île est en chacun de nous » déclara-t-elle.

Je ne comprenais mot : il y a des choses auxquelles la vie prépare, mais d'autres surviennent simplement trop loin des habitudes.

« Comment t'appelles-tu ? demandai-je un peu déboussolé.

— Amanar... Pour te servir... »

La jeune fille soupira puis, comme une mère se ravise devant un enfant qui s'amende, me sourit avec tendresse.

« De toi je prendrai soin... »

Elle effleura mon front de son index.

« Ne crois pas ce que tes yeux te montrent, Navigateur. Ne crois pas l'évidence des choses visibles. L'évidence accapare, elle submerge, elle ensorcelle et on finit par ne plus voir que le chapiteau de ses illusions... »

Un goéland à robe ambrée caressait les flots de ses vastes ailes translucides.



Figure 2 | Le goéland d'ambre.

« Nos esprits étaient jadis sauvages, poursuivit-elle. Lorsqu'en haut les cieux n'étaient pas nommés le tigre-sphère jeta un sortilège puissant : aujourd'hui chacun se convainc que les choses vues, senties ou touchées sont persistantes. Qu'elles seules existent, qu'il n'y a rien d'autre au-delà, que les lois de la matière sont écrites à jamais... »

— ... Le *tigre-sphère* ?

— C'est le plus dangereux des animaux de l'île, s'indignait-elle. Il règne sur le visible en nous persuadant que l'invisible n'existe pas. Il ne faut pas le laisser faire... »

La jeune fille décrocha le médaillon épinglé à sa jupe puis, en ouvrant délicatement l'écrin, déversa dans sa paume un peu de poudre de corail vert dont elle saupoudra mes lèvres.

« Je vais te donner un talisman » et elle accrocha le médaillon à ma chemise.

« ... Vois par toi-même. »

Sur quoi elle sortit un coquillage de son petit seau jaune et le plaça dans ma main.

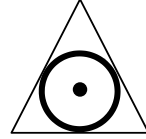


Figure 3 | Le médaillon.

« Quels sont le poids et la couleur de ce coquillage ? »

Je soumis le mollusque à la lumière du soleil : c'était l'un de ces coquillages des mers australes que l'on appelle un cône. Après l'avoir soupesé et examiné je répondis que son poids était celui d'une noix et sa couleur, mauve. Et je le lui rendis mais elle referma sa main sur la mienne.

« Quels sont la couleur et le poids de ce coquillage ? » réitéra la jeune fille.

J'arquai les sourcils : s'agissait-il d'une sorte de jeu des habitants de l'île qui consistait à inverser une question à l'identique ? Fort bien, me dis-je, jouons à jauger la couleur du coquillage avant de le peser.

« Eh bien ? » lâchai-je l'objet comme brûlé par un tison.

Le coquillage était, on ne sait comment, devenu bleu-saphir, quant à son poids, c'était celui d'une belle orange. L'auriez-vous cru : sa forme même différait. Un coquillage oblong et fin appelé un solen jonchait le sable blanc.

« Il ne s'agit pas que de cet objet, renchérit Amanar. C'est le monde entier qui est comme cela. Telle est sa nature quantique. L'Univers est un cheval dont le regard caresse la crinière. Ah !... Si seulement il était facile de trouver de la poudre de corail vert, et que son effet durât, tout le monde le réaliserait... »

Mes yeux devinrent ronds.

« Comment est-ce possible ? m'exclamai-je. Si le monde dépend à ce point de nos esprits, comment continuerait-il d'exister quand nous ne sommes pas là, et comment apparaîtrait-il identique à tous si tout changeait sans cesse selon chacun ? »

Son rire sonna comme un carillon d'un métal plus précieux que l'or.

« Ah ! Mais combien y-a-t-il de choses que l'on estime impossibles avant qu'on ne les voie faites ? »

Elle se réjouissait visiblement de la magie du monde.

« En quantique il existe une loi prédisant le comportement de la matière à tout instant. Or dès que l'on effectue une mesure ainsi que tu viens de le faire avec ce coquillage, la possibilité de l'objet devient autre, elle est modifiée à jamais. Jusqu'où la forme du monde dépend-elle des observateurs ? La question est l'une des plus importantes qui soient, Navigateur... »

Le goéland d'ambre scrutait la mer depuis son rocher de lave noire.

« ... Laquelle n'a pas de réponse toute faite, ajouta-t-elle. Voici la mienne : supposons que les esprits procèdent d'un unique esprit et que l'unité de cet esprit soutienne les choses matérielles comme un enfant souffle sur un avion de papier. Supposons d'autre part que les esprits nécessitent des enveloppes matérielles comme il semble que ce soit le cas. De ces deux prémisses il vient que ni le monde ni la vie n'existent en eux-mêmes, ils n'ont d'existence que l'un par l'autre comme s'engendrent les images de deux miroirs qui se font face. »

« ... N'est-ce pas le serpent qui se mord la queue ? » objectai-je.

Amanar gratifia ma remarque d'un sourire malicieux.

« Pas si le serpent et la queue s'inventent l'un l'autre... mais en effet, il faut qu'il y ait un réservoir des possibles, de tout ce

dont la nature peut rêver. Tel ai-je nommé le zéro-monde. Le zéro-monde est la fabrique de nos décors. Le zéro-monde est le grenier des apparences... »

La bague en losange de la jeune fille en arborait le symbole.

Elle précisa à mon intention que les savants usaient pour le zéro-monde d'un terme différent : vide quantique.

« Seulement le mot *vide* est un contresens, me dit-elle encore, s'agissant d'un océan éternel dont le monde matériel n'est que l'écume... »

Je m'interrogeai : s'il est une chose de concevoir qu'un mystérieux océan (zéro-monde ou vide quantique, peu importe son nom) soit au fondement de la matière et de ses transformations, il en est une autre de prêter foi à ce que le regard des hommes puisse influencer sur les états de cet océan.

Ma mémoire est très mauvaise, elle l'a toujours été : en tout état de cause cette idée me rappela un moment de lecture. Il s'agissait d'un article de la bibliothèque du Caire qui portait sur la civilisation des anciens Égyptiens. L'auteur résumait la philosophie égyptienne en une phrase : *je regarde donc j'existe*. Si on l'en croyait, l'Égypte ancienne et la science quantique se rejoignaient dans la mesure où la transition du potentiel à l'existant avait lieu pendant l'acte d'observer.

Bercé par mes méditations je contemplais la transparence turquoise du lagon.

Le tango presque humain d'un couple de poissons-platine me fit sourire.

Amanar surprit mon regard.

« Je vais te dire un secret, énonça-t-elle d'un air de mystère. Lorsque le vent bruisse dans les arbres, les poissons changent de couleur... »

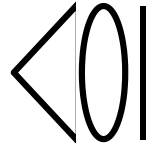


Figure 4 | Le symbole du zéro-monde.

Intrigué, je m'inclinai sur le lagon : au-dessus des flots, au-delà de leur clarté transparaisait un mélange d'arcs-en-ciel. Mais ni le soleil, ni le miroitement n'en était la cause. Le ballet des couleurs naissait des écailles des poissons qui par milliers, millions, alternaient en permanence de pigment. Le lagon formait une vaste fresque aux coloris mouvants.

Tel un enfant je tapotai la surface de l'eau : l'immense peinture pointilliste réagirait-elle ?



Figure 5 | Le lagon-fresque.

« Le soleil *est* la mer *est* la terre *est* le ciel..., sourit Amanar. Dans la couleur des poissons il n'y a pas que le vent, il y a aussi le parfum de la fleur, le chant des montagnes et l'éclat des étoiles. Tout est relié en pelote de laine. L'unité est le principe vital de l'Univers. Tout est un point déployé comme les couleurs s'unissent dans la lumière... »

« ... Tout est un point déployé comme les couleurs s'unissent dans la lumière » répétais-je, le visage constellé de reflets.

Il m'arrive souvent de ressasser des idées pour y réfléchir.

Ainsi donc, en quantique, méditais-je, aucun objet n'est séparable d'aucun autre, aucun contexte n'est isolable d'aucun autre, aucune partie n'est indépendante de la totalité.

Naissait dans mon esprit l'infinie perspective d'un écosystème aux dimensions universelles. Une ride à la surface d'un étang faisait-elle écho à une feuille morte tombant à l'autre bout de la galaxie ?

C'est à ce moment de mes réflexions que je découvris que je n'avais pas d'ombre.

D'évidence les objets alentour en possédaient une, par exemple les pins, ou les roches éparpillées sur la plage. Or, – de façon saisissante –, nulle ombre ne marquait plus ma projection sous le soleil.

« Où est passée mon ombre ? me récriai-je, sidéré. Je ne comprends pas... »

« Peut-être est-ce pour cela que tu es là ? suggéra Amanar. Peut-être dois-tu te figurer ce que cette île signifie ? »

L'énergie me quitta. La fatigue peut-être. Peut-être pas. Quelle importance ?

« Tu as perdu ton unité, me dit-elle. Tu dois te recentrer. »

Elle dessina dans le sable un carré.

« Ceci est ton corps. »

Puis elle traça juste à côté un rond.

« Ceci est le monde. »

Le cercle achevé, la jeune fille m'interrogea du regard.

Je contemplai le corps et le monde.

Pourvu d'un corps et d'un monde, j'esquissai une carte de l'île.

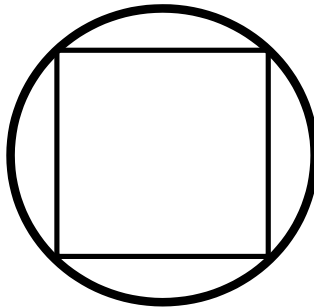


Figure 6 | La carte du navigateur.

La jeune fille fit une moue appréciative.

« Tu comprends vite, Navigateur... »

Elle se pencha sur mon dessin et, en prenant tout son temps, le compléta de symboles.

« Le Royaume soit en ton Milieu » déclara-t-elle en se redressant, satisfaite.

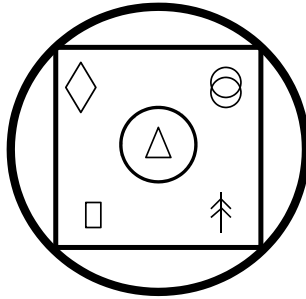


Figure 7 | La carte d'Amanar.

La tâche achevée, elle me regarda avec insistance.

« Te rappelles-tu enfin ton nom, Afanéor ? »

Sa voix implorante se teintait de nostalgie.

Je secouai la tête : ma mémoire n'était qu'un vaste désert.

« L'Univers parle et chante et dessine et rit..., reprit-elle désolée. Il ne désire rien tant que de communiquer avec tout être et toute chose : sais-tu écouter sa plainte dans la conque des galaxies ? Et moi, comment partirais-je de ce monde sans avoir entendu une fois, juste une fois, la mélodie secrète qui se diffuse dans la nacre du cosmos ? »

J'étais ému plus que je ne saurais dire.

Imaginez un minuscule seau jaune en surimpression d'un rivage illimité : pourriez-vous empêcher votre cœur de s'étreindre ?

« Tout en quantique a une double nature, énonça-t-elle sur le ton du rêve. Ne t'étonne pas de croiser sur l'île nombre

d'animaux insolites. La magie qui règne ici-bas n'est que l'ordre des choses... Nous sommes tous enfants du Ciel et de la Terre. »

Le rideau des arbres sembla approuver qui claqua au vent du large, arrachant Amanar à sa contemplation. Elle fit tournoyer son ombrelle d'or.

« Il est temps de nous quitter, Navigateur. Un jour nous nous retrouverons en haut de la montagne : là-bas dorment les anciens dieux... »

Et, sur ces mots énigmatiques, la jeune fille s'engouffra dans la forêt lumineuse.

Je m'allongeai dans le sable, perplexe.

Ce n'était rien de dire que l'île était singulière néanmoins n'étais-je pas, hier encore, promis aux cavernes de la mer, perdu comme je l'étais dans le Sahara océanique ?

Une tempête m'avait démuné et, sans plus de cartes ni de sextant, plus solitaire que les nuages, j'avais adjuré la mer de m'offrir un asile.

Le malheur ne sachant pas seul venir c'est un ouragan qui m'accabla : les trombes d'ébène s'amoncelaient, parcourues de crépitements. Les vents rugissaient tels des taureaux indomptés. Les déferlantes assaillaient mon voilier quand une vague kilométrique le coucha.

J'étais rendu aux éléments. La mer avait soulevé mon esquif jusqu'aux étoiles.

Songeur, je m'absorbai dans l'instant sans remarquer que la nuit tombait.

Entourée de sa cour étoilée la lune-carrée rayonnait sur le lagon.

Les météores par tribus jouaient à chat dans la voûte azurée.

Cependant qu'à l'orée du rivage, un homme entièrement bleu s'exhalait tel un fantôme.

« N'est-ce pas plutôt l'océan
qui traverse
le navigateur ? » murmurai-je, contemplatif.

Et, de sommeil, je tombai dans les bras de l'oubli.

LA FORÊT MUSICALE

Le soleil qui me réveilla empourprait le lagon tel un coquelicot apposé au menton de l'océan.

Je parcourais du regard le fil étincelant de l'horizon.

Le mystère de cette île m'envoûtait : était-ce la jeune fille, était-ce l'île elle-même ?

Il y avait là un pouvoir indéfinissable qui pénétrait toutes choses.

On ne pouvait douter qu'un charme disposait de moi d'une façon que nul n'entendait : par exemple il m'apparaissait que le cocotier dont j'avais été l'hôte resplendissait d'une couleur extraordinaire, une teinte impossible qui chatoyait à l'instar d'une améthyste que l'on eût fait tourner à la lumière.

Un scarabée avec des antennes en croissants de lune occupait l'une des feuilles. Imaginez mon étonnement lorsqu'admirant l'insecte translucide j'attrapai une conversation qui courrait entre le cocotier et quelque arbre de ses amis.

Pouvait-il se faire que sur l'île les arbres parlassent ?

Cocotier-améthyste :

« Au-dessus et au-delà de toute chose existe un lieu qui n'est pas un lieu.



Figure 46 | L'île du Milieu par Maya Houdroge (8 ans).

